

LES GRENADES

"Daddy" au Théâtre National : mettre les points sur les i



© Tous droits réservés

09 févr. 2024 à 12:53 · 4 min

Par Virginie Jortay*, une chronique pour Les Grenades

Il est de ces pièces non identifiées qui d'un seul coup surgissent et vous laissent sans voix. C'est le cas de *Daddy* de Marion Siéfert. Une plongée de trois heures dans un univers théâtral captivant où l'impressionnante qualité de jeu des acteur·ices n'a d'égale que la puissance du sujet dont ils s'emparent : l'abus pédocriminel.

Daddy, Sugar Daddy... les potes, ça dépotte

Cela commence par la projection, de la taille du rideau de scène d'un grand plateau du Théâtre National, d'un jeu vidéo actuel où deux avatars se démènent pour mener combats et explorations : sauts d'obstacles, roulé-boulé, évitements d'obus le temps de recharger en munitions... le tout commenté par l'interminable jargon de deux jeunes 2024 bercé·es de TikTok et consorts.

Deux ados, une fille, un garçon, décident de briser l'anonymat de leur complicité et de lâcher leurs manettes pour se rencontrer enfin dans la vraie vie. Formidable, ils vont se faire une visio.

C'est donc par l'intermédiaire des réseaux que nous participons à la rencontre de Mara (13 ans) et de Julien (27 ans). Sur l'écran, gros plan sur les visages. Chez elle, on sent l'attrait de l'interdit, ce moment où on s'éloigne de la platitude du foyer pour trouver autre chose, sans forcément en mesurer le danger, et encore moins le prix.

Alors que le son de leur voix ne laissait présager une telle différence d'âge, on assiste aux prémices opératoires d'un prédateur en puissance. On sait que ça va mal se passer.

Guetter

Tout gentil, on voit Julien être prévenant, poli. On le voit venir de loin ce pervers si propre sur lui. Mais le pire est le personnage de cette jeune fille, ouverte à la découverte, une ado si entière, si sincère... Elle est en train de se faire emmieller devant nous.

Ferrer sa proie

Julien se sert des possibilités enchantées qu'offre le monde virtuel pour repérer sa cible et, tel l'araignée, il tisse sa toile. Mara, naïve comme le sont bon nombre de ces ados biberonnées aux mythes véhiculés par les réseaux sociaux, résiste mais séduisant, le charmant convainc sa protégée.

Il lui propose de saisir la chance de sa vie – mais seulement si elle le souhaite ! Elle accepte.

Double injonction

Il la propulse dans le Game ; le jeu s'appelle Daddy. Julien sera *son* Daddy. C'est donc de sa propre responsabilité que la jeune fille devient l'objet de son maître. Magistral en coach de type variétés, il use de tous les poncifs d'animateur télé : "*Montre-nous ton talent, N'aie pas honte de ta singularité, Sois toi...*"

Prédicateur à ses heures, il harangue non les foules mais les cliqueurs de like pour faire monter la valeur de sa protégée. Grâce à l'argent qu'il mise virtuellement sur elle, elle peut grandir dans le jeu et faire grimper la cote de son personnage qui n'est autre qu'elle-même.



© Matthieu Bareyre

Succes story ?

Après tout, pourquoi pas ? *"Sois sincère, montre-nous qui tu es !"* Mara plonge dans un monde de strass et de paillettes, en plein dans le metaverse. Mais dans ce monde, la rivalité est rude et les stars subissent le pouvoir des puissants.

Car ceux-là, les Daddy, ils peuvent décider de tout et s'octroyer le droit d'abuser, de réduire l'être à n'être là que pour eux, à jouir de leur chair qu'ils ont, après tout, "façonné".

Le spectacle *Daddy* est d'une richesse infinie. Passant par une succession de codes différents, passant de l'humour au désespoir, du rire au silence, on est captivé par son pouvoir d'évocation.

On pense à la perversité de Solal dans [Belle du seigneur](#), on pense à l'abîme dans lequel plonge Tony, le personnage féminin de [Mon roi](#) réalisé par Maiwenn, mais on pense aussi à la cruauté de Hans Landa dans [Inglourious Basterds](#) de Tarantino.

Résolument politique

La profondeur et la variété de la composition du texte (écrit par Marion Siéfert et Matthieu Bareyre) fait appel à une série de références conscientes et inconscientes dans lesquels nous baignons ante et post #Metoo.

Et si le spectacle pose un regard intransigeant sur l'abus et ses ravages, il ne nous prive jamais des profondeurs et de la complexité.

En voyant les incroyables performances des acteur·ices choisi·es par Marion Siefert – Emilie Cazenave, Lou Chétien-Février, Jennifer Gold, Lila Houel, Louis Peres et Charles-Henri Wolff – on ne peut s'empêcher de constater que c'est à tout niveau que l'ensemble de l'équipe de création a peaufiné ce spectacle hors sol, aussi fascinant que le sont certains chefs-d'œuvre où les mots ne seront jamais à la hauteur de l'émotion qui vient de nous être offerte. Bouleversant.

A voir au [Théâtre National Wallonie-Bruxelles](#) jusqu'au 10 février.